

Une première soirée de pur bonheur

Le Violon fut à son image lundi, beau, audacieux. Beau, évidemment, car illuminé par la grâce de la soprano Magali Léger. Audacieux car capable de mêler une marche solennelle et une symphonique version de « Here we go », hymne actuel du Stade Français, chanson osée à la base, paraît-il.

La surprise du chef est pour ce soir

Quel(le) artiste de variétés Philippe Tranchet a-t-il donc invité cette année ? Réponse ce soir, après, avant ou pendant les prestations de la danseuse étoile Delphine Moussin et du ténor Sébastien Guèze. Deux temps forts, à n'en pas douter, de ce deuxième concert, à 22 heures.



: Ronan Chérel

Des morceaux de bravoure de six heures à l'opéra Garnier, le solo de violon du tube « Comme toi » de Jean-Jacques Goldman, la composition des accompagnements musicaux d'Ushuaïa Nature sur TF1, même combat. Il n'y a aucune audace, aucun défi que Patrice Mondon n'oserait relever.

Violoniste atypique, à 56 ans, Patrice Mondon ne cesse de cultiver sa différence. Un peu docteur Classique et mister Pop. « J'ai toujours entretenu cette double personnalité. Mon père, très classique, violoniste lui-même, m'a donné l'envie de faire du classique justement, mes trois grands frères, eux, étaient des fondus de jazz. Déjà, à 7 ou 8 ans, je faisais avec eux des improvisations jazz a capella. »

Patrice Mondon puise sa richesse artistique de ses goûts hétéroclites. Outre le jazz, il a été bercé gamin par les Beatles. Un choc. « J'écoutais le hit-parade à la radio : ils étaient premiers partout en Europe ! »

En parallèle d'un cursus classique au conservatoire, Patrice Mondon ne délaisse pas, loin s'en faut, son irrésistible attraction pour le rock et la pop. Quelques mois après avoir obtenu son premier prix de violon, classique donc, il enregistre chez Barclay un 45 tours pop au violon électrique. « Mon père était furieux. On s'est même fâché. "C'est quoi, cette musique ?" Il avait peur que je lâche le classique. Quand il a vu que je sortais un album pop, là, il s'est dit : "Ah, il aime vraiment ça". »

Il aime tellement ça, Patrice Mondon, qu'il va mener deux carrières. Il est violoniste comme d'autres sont skieurs de slalom géant. Adeptes permanent du

UN VIOLON SUR LE SABLE. Patrice Mondon, du premier Violon en 1985, a aussi été celui de Comme toi de Goldman

Mondon face A, face B



Patrice Mondon sur la Grande conche avec son violon. Une habitude qu'il a prise en 1985. Seul à l'époque. Au milieu de 80 musiciens aujourd'hui

PHOTO R.C.

grand écart entre les styles. Ce début des années 1980, Patrice Mondon le vit entre ses styles musicaux diamétralement opposés ou presque. C'est à cette époque qu'un certain Jean-Jacques Goldman l'appelle. JJG prépare son deuxième album. Il cherche le violon de « Comme toi ». Une belle aventure pour Patrice Mondon, qui se souvient encore des mises en scène qui le mettait dans la lumière lors des concerts de son ami Goldman, pour qui il fera également le violon de « Plus

fort » sur l'album suivant de Goldman, « Positif ».

Ushuaïa, c'est lui aussi. Jean-Jacques Goldman, c'est un peu l'ami de la famille « Violon sur la sable ». De deux de ses pierres angulaires, en tout cas, Philippe Tranchet et Patrice Mondon. Le parrain de Royan Fréquence, la radio de Philippe, par laquelle il est arrivé à demander à Patrice de jouer sur la plage de la Grande conche, en 1985. Seul, accompagné d'une bande son, mêlant

Bach et des bruits de vagues. « Sublime », se souvient Patrice Mondon. La suite de la carrière du « premier Violon » ressemble à ces débuts en marge. Classique à l'opéra, plus déluré une fois revenu dans la peau du rockeur-popeux, violoniste électrique, compositeur de musiques de films de glisse, du magazine Ushuaïa Nature - « des reportages, pas du générique », avec son complice Jean-Marie Lavallée. Une double vie qui l'occupe et surtout l'éclate à plein temps.

Violon à coulisses

Un petit sourire



Jean-Marc Liet, hautbois dans l'orchestre, se fait photographier juste avant de monter sur scène

Magali Léger, soprano conquise

■ Magali Léger avant de monter sur scène ? Fraîche, décontractée, souriante, disponible. À sa sortie de scène ? La même, Fraîche, décontractée, souriante, disponible. Se laisse-t-on facilement convaincre de venir chanter sur une plage devant des milliers d'auditeurs quand on est une jeune mais reconnue soprano ? « On le demande, même. » Éclat de rire. « J'ai de la famille qui vient en vacances à Royan et qui m'avait parlé du Violon. J'adore ce genre d'événements où l'on va à la rencontre d'un public moins habitué à la musique classique. Ils sont rares, ceci dit. » Autant en profiter, donc. Magali Léger est montée sur scène sans appréhension. « J'y serais restée tout la nuit », lâchait-elle à sa sortie de l'immense scène. La soprano, auteur d'une prestation

sublime dans la nuit royannaise, égrenait les superlatifs en coulisses comme elle porte haut sa voix devant le public. « C'est trop court. Fabuleux. Vraiment génial. Je vais demander à être invitée à vie ici. » Nouvel éclat de rire. Soprano parce qu'elle a « voulu

aller au bout de cet instrument qu'est la voix », Magali Léger aurait rêvé d'une carrière de variétés - « j'aime le show, l'ambiance rock ». D'une carrière, en tout cas, qui l'aurait amené plus souvent à participer à des soirées comme celle qu'elle a vécu pleinement lundi soir.



Magali Léger, aussi décontractée avant le concert qu'à sa sortie de scène

PHOTO R.C.